

Loutres, loups, bisons, éléphants... Ces animaux sauvages qu'il faut sauver pour sauver le climat

Une étude scientifique publiée dans « Nature Climate Change » identifie neuf espèces animales sauvages qui pourraient jouer un rôle clef dans la lutte contre le changement climatique. Leur préservation permettrait de contribuer à l'objectif de maintenir le réchauffement sous la barre des 1,5 °C.



Les loutres de mer contribuent à la qualité des forêts de varech côtières, des zones sous-marines aux écosystèmes très riches. (Shutterstock)

Par **Paul Turban**

Publié le 29 mars 2023 à 11:58 | Mis à jour le 30 mars 2023 à 08:37

Spontanément, lorsque l'on parle de stockage naturel du carbone, on pense à la plantation d'arbres qui, pour croître, ont besoin de CO₂. Or, une étude publiée ce mercredi dans « Nature Climate Change » appelle à un changement de logiciel. Les

auteurs, 15 scientifiques de huit pays, affirment que la faune peut aussi jouer un rôle clef vers un monde neutre en carbone.

L'étude met en avant la contribution des espèces sauvages qui, par leur régime alimentaire, leurs déplacements ou encore leurs excréments aident la nature à **stocker davantage de carbone**. A elles seules, neuf espèces ou familles d'animaux pourraient permettre d'absorber chaque année près de 6,5 gigatonnes de CO₂, à condition qu'elles soient **protégées ou restaurées**.

Combiné à **l'ensemble des autres mesures de réduction des émissions**, cela représenterait plus de 95 % de la quantité nécessaire chaque année pour atteindre l'objectif mondial d'éliminer 500 gigatonnes de carbone de l'atmosphère d'ici 2100. Ce qui maintiendrait le réchauffement climatique **en dessous du seuil de 1,5 degré**.



La Story

Pourquoi il faut aider les aidants

[Partager](#)

[+ Suivre](#)

[Acast](#)



12 février 2021 • 25 min • [Écouter plus tard](#)

[Conditions d'utilisation](#)

Des raisons différentes en fonction des espèces

Les animaux identifiés par les chercheurs sont le gnou, les loutres de mer, le loup gris, **plusieurs espèces de requins**, le boeuf musqué, les poissons marins, l'éléphant d'Afrique, le bison et les baleines. Leurs contributions positives au stockage du carbone dépendent évidemment de leurs caractéristiques propres.

LIRE AUSSI :

- **FOCUS - Un textile pour lutter contre la pollution de l'air**
- **DECRYPTAGE - Plastiques : l'autre grande crise écologique**

L'éléphant d'Afrique - dont la population a **chuté de 86 % en trente ans** - est, par exemple, un sylviculteur d'exception. Par ses excréments, il disperse de nombreuses graines d'arbres et autres plantes, qui stockent beaucoup de carbone, dans un terreau

fertile qui aide ces graines à pousser. De plus, en piétinant le sol, ils détruisent les plantes de sous-étage qui font concurrence à ces arbres, et leur permettent donc de grossir davantage et de **stocker toujours plus de carbone** . La restauration des populations d'éléphant dans les seuls parcs nationaux et zones protégées pourrait permettre de stocker environ 13 millions de tonnes de CO2 chaque année, estiment les auteurs de l'étude.

Autre exemple, les loutres de mer vivant dans les forêts de varech côtières sont des alliées précieuses de ces **espaces maritimes** très densément peuplées, riches en biodiversité et très importantes dans le stockage du carbone sous-marin. Elles sont notamment de grandes consommatrices d'oursins qui, lorsqu'ils sont en surnombre, pâturent trop ces forêts et les fragilisent. Au contraire, une plus grande protection des loutres permettrait de réduire le nombre d'oursins et de permettre aux forêts de varech de s'étendre, captant ainsi davantage de gaz à effet de serre.

LIRE AUSSI :

- **Un « nouveau voyage de Darwin » dans les écosystèmes côtiers européens**
- **Le CO2, matière première d'avenir**

Dernier exemple, où il s'agit de réduire au maximum les conséquences du changement climatique. **Le pergélisol - « permafrost », en anglais** - de l'Arctique est une réserve importante de carbone. Or, son dégel sous le coup du réchauffement de la planète pourrait entraîner une libération des gaz à effet de serre. Selon les auteurs, la réintroduction massive de boeufs musqués, rennes, bisons d'Amérique et chevaux sauvages dans ses espaces - espèces qui supportent bien le froid - permettrait de compacter la neige et en **limiter ainsi le dégel** .

Attention aux fausses bonnes idées

S'ils soulignent l'urgence d'agir et les capacités de stockage de carbone liées à d'autres espèces non étudiées dans leur travail, les auteurs affirment toutefois que des recherches complémentaires sont nécessaires. Ils soulignent notamment que l'impact de certaines espèces n'est estimé que sur un stade de la vie des plantes et mériteraient d'être élargies à l'ensemble de leur cycle naturel. Par ailleurs, ils

rappellent que les effets des animaux varient en fonction de leur lieu de vie - l'éléphant d'Afrique est utile pour stocker du carbone dans les forêts, mais peut avoir des effets négatifs dans la savane - et de la densité de population.

Les chercheurs appellent aussi à se pencher davantage sur les interactions entre les différentes espèces pour avoir une idée globale du bilan carbone des politiques de restauration ou de sauvegarde d'une espèce sauvage. Ils signalent également que certaines espèces peuvent avoir des effets délétères pour le climat s'ils sont trop nombreux, comme **les ruminants** qui libèrent du **méthane, un gaz à effet de serre plus puissant que le CO₂**, au cours de leur digestion.

LIRE AUSSI :

- **DECRYPTAGE - Les Français font de moins en moins confiance à la science**
- **DECRYPTAGE - Climat : moins de glace, plus de séismes ?**

Enfin, les auteurs rappellent l'importance de concilier protection de l'environnement et de la faune et activité humaine. Si la restauration des espèces dans des espaces strictement protégés pose peu de problèmes, leur réintroduction dans des zones habitées peut être remise en cause en cas de concurrence avec la population humaine. Ils appellent donc de leur vœu la mise en place de « paysages de coexistence dynamiques permettant aux hommes et aux animaux de partager des espaces, mais de manière à permettre à chacun de répondre et de s'adapter continuellement à l'autre ».



La Story

Faut-il ressusciter le mammoth ?

[Partager](#)

[+ Suivre](#)

[Acast](#)



15 juillet 2022 • 23 min • [Écouter plus tard](#)

[Conditions d'utilisation](#)